

JACQUES DAMADE

SUPPLÉMENT À L'ARCHE DE NOÉ

## NATURE

Une phrase de Julio Cortázar nous a donné envie d'entrer dans l'univers de nos cousins et de passer de l'autre côté du miroir: «Je ne trouve pas du tout scandaleux cette tendance à enrichir une faune qui est la vivante preuve de la frivolité du Créateur.» Animaux réels, animaux imaginaires, on s'aperçoit avec une perplexité amusée que la nature imagine de manière vertigineuse et que l'imagination se prend au jeu. Un sage nous rappelle qu'elle est notre sol, que nous partons d'elle, qu'il n'y en a pas d'autres et qu'il n'y aura pas d'échange standard. Sol, disons-le, qui ressemble au tapis volant des *Mille et Une Nuits* quand naturalistes, herpétologues, explorateurs se penchent sur lui avec le souci qui convient. Cela se passe au Pérou, en France, à Bornéo, en Sibérie ou au Mexique... S'y mêlent imposteurs et menteurs qui veulent passer inaperçus et leur aimable témoignage se veut irréprochable. La gent naturaliste en a vu d'autres,



familière de toute espèce de rencontres, chausse-trapes et métamorphoses. Habituee des muséums, des jardins botaniques, parfois en excursion sous d'autres latitudes, au bord de fleuves lointains, au cœur des jungles, c'est une tribu chère que nous croiserons dans ces pages, et par son désir de décrire le monde, et par la complicité qu'elle opère à diverses époques avec une quantité de cousins. Elle agrandit la famille, nous en donne des nouvelles, énumère les éradications et nous attache par son attention, ses curiosités, voire ses tics, ses manies. Quant au classement qu'elle affectionne depuis Carl von Linné et son *Systema naturæ*, il n'en sera pas question ici car nous observons dans la nature un sacré méli-mélo : un paon croise un lapin au-dessous d'une mouette, une biche un canard au-dessus d'une famille de lombrics, un loup, un bison épié par un Cheyenne... Laissons-les donc à leur tohu-bohu, ils se croisent, se montrent les uns aux autres, chantent, se dévorent, etc. ; nous ne sommes ni des agents de la circulation, ni des gardiens de l'évolution, ni même chargés sous des impératifs de production de les faire disparaître, juste de pauvres bougres dont parle Cortázar « qui sommes passés de la splendide beauté de l'homme du Néandertal à celle de Marlon Brando ».

À la lecture, et c'est un précipité de notre livre, le réel paraît imaginaire. On s'est demandé une fin d'après-midi

alcoolisée qui avait inventé la mer des Sargasses, quelle tête penchée dans un réduit éclairé à la lueur d'une chandelle l'avait conçue. Mer des Sargasses, nous te saluons, mer gorgée d'algues et de sacs plastique, mer de prodiges où les larves d'anguille se nourrissent du cadavre de leur mère, où l'*Histrio histrio* flotte comme un bouchon, où les navires de Colomb s'encalminèrent...



## LA NOCTELLIDE

Donald Graham, lépidoptériste (1720-1759)

Le 12 avril 1759, par temps nuageux, Mr Donald Graham se promenait le long de la rivière Douglas dans la région de Wigan. Lépidoptériste reconnu, il était intime du chimiste écossais Joseph Black et membre du Poker-club. Vers cinq heures du soir, au bord de l'eau, il découvrit la noctellide, araignée noire dont les pattes hautes et recourbées se rapprochent de celles des faucheux, et dont l'abdomen forme une protubérance ronde, ballonnée, lisse comme une surface de mycète. Quand Donald Graham se baissa promptement pour s'emparer du spécimen, une fumée noire se dégagaa, offusquant l'insecte qui lui échappa. La fumée mit quelques instants à se dissiper. Une odeur de cendre et des particules anthracite flottaient dans l'air, émises par l'araignée pour protéger sa fuite. Donald Graham

poursuivit sa promenade jusqu'à la nuit sans apercevoir la moindre noctellide.

À Londres, le 18 avril de la même année, au sortir du Poker-club, Donald Graham en parla à Joseph Black qui travaillait à calciner de la craie et allait mettre au point quelques mois plus tard le dioxyde de carbone. Celui-ci vivement intéressé pria son ami de lui procurer l'insecte. Ce phénomène de nuage n'était connu jusque-là qu'en milieu aquatique dans la condition animale, chez les céphalopodes – pieuvre, seiche, calamar...

Du 15 au 18 mai, Donald Graham effectua une seconde expédition dans la région de Wigan. Il arpenta les rives de la rivière Douglas à la recherche de l'araignée. Il découvrit un grand paon de nuit, ainsi qu'un azuré du serpolet, mais pas de noctellide au nuage.

De retour à Édimbourg, Donald Graham se demanda, découragé, s'il n'avait pas rêvé, il voyait pourtant nettement l'araignée noire, le ballon rebondi de son abdomen sur une ombelle de carotte, son geste pour la saisir et la brume noire protectrice. Il hésita, prit son temps et néanmoins – c'était une découverte trop importante – décida un mois plus tard de mener une troisième expédition.

Elle lui fut fatale. On découvrit le 19 juin le corps inanimé de Donald Graham au fond d'un puits de mine de trente mètres à un demi-mile du chantier entrepris pour



creuser le canal de Bridgewater qui devait acheminer le charbon jusqu'à Manchester.

Deux jours après les obsèques à Édimbourg, de retour à Londres, Joseph Black reçut par la poste un petit paquet et une lettre de son ami, dont voici un extrait.

Après une matinée infructueuse, je repérai au bord d'un puits de mine dans un amas de poutres noircies une noctellide que j'observai quelque temps avant de lui dresser un piège. En ayant trouvé une autre, je vous envoie celle-ci. Son cadavre a une particularité par rapport à l'insecte vivant : son abdomen, au lieu de former une sphère, n'est plus qu'une enveloppe froissée, il s'est considérablement aplati. Ce qui fait penser que, lorsque la noctellide a dégagé sa fumée noire, le réservoir qu'elle portait s'est vidé. Je ne désespère pas d'en attraper une avant qu'elle émette son nuage, porteuse de sa protubérance, afin de la présenter, *res non verba*, aux membres du Poker-club.

Dans l'inventaire des affaires de Joseph Black, après son décès en 1799, période, il est vrai, qui entraîne beaucoup de troubles dans un ménage, on ne découvrit pas, ou l'on jeta sans y voir l'importance, la petite boîte contenant la noctellide.

Elle s'évanouit, il n'en fut plus question, elle rejoignit le smog qui traça ses traînées de poudre noire de la Révolution industrielle, toutes ces cheminées d'usines

qui crachèrent leur fumée dans les ciels de Londres, de Manchester ou de Glasgow. La noctellide fut à son échelle représentative de l'ère carbonifère.



## L'ABEILLE TAPISSIÈRE

Réaumur, naturaliste (1683-1757)

« Aux petits esprits, les petits objets », disait Buffon, qui détestait Réaumur, à propos des remarquables *Mémoires pour servir à l'Histoire des insectes* parus en six volumes à l'Imprimerie royale entre 1737 et 1742. C'est dans le pays de Pouzauges en Vendée, région de collines et de bocages, que le naturaliste effectua la plupart de ses promenades et découvertes. Il désirait observer l'insecte *in situ* et recommandait la marche, la patience et l'affût. Il s'entraînait à rester immobile, « une des clés d'accès au vivant », disait-il. Au début de son entreprise, il se passionna pour le bourdon velu, l'abeille perce-bois, l'abeille maçonne, l'abeille coupeuse de feuilles. C'est au printemps 1733, à l'époque de la floraison des coquelicots, un vendredi de la mi-mai, lors d'une excursion avec quelques amis, qu'un de ceux-ci remarqua l'insecte que Réaumur baptisa abeille tapissière et qu'il nous décrit dans ses *Mémoires* :

Communément, la profondeur de chaque trou n'est guère que de trois pouces, sa direction est perpendiculaire à l'horizon, il est un tuyau bien cylindrique jusqu'à sept ou huit lignes du fond. Là, il s'évase pour prendre une figure qui s'approche de l'hémisphérique. Quand une mouche lui a donné les proportions qu'elle lui veut, quand elle a bien dressé les parois, elle songe à les tapisser. Dès que je sus que c'était avec des morceaux de feuilles de coquelicot, il ne me fut pas difficile de distinguer des autres les fleurs sur lesquelles les tapissières étaient allées s'en fournir. Je remarquai & en très grand nombre, de ces fleurs dont une ou plusieurs avaient été entaillées : les contours de l'entaille étaient aussi nets que s'ils eussent été faits par un emporte-pièce. En un mot, nos tapissières sont aussi des coupeuses. Les figures des pièces que nos tapissières prennent dans les pétales du coquelicot tiennent de la figure d'une moitié d'ovale.

La tapissière entre donc dans son trou avec la pièce qu'elle a enlevée à une fleur de pavot ; elle la tient pliée en deux, & malgré cela la pièce ne peut manquer de se chiffonner en frottant contre les parois d'une cavité étroite, mais la mouche ne l'a pas plutôt conduite jusqu'à la profondeur où elle le veut qu'elle la déplie, l'étend, & qu'elle l'applique uniment sur les parois. Les premières pièces qu'elle emploie sont mises sur le fond du trou ; au-dessus de celles-ci, elle en tend

d'autres, & cela successivement jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à couvrir entièrement la surface intérieure du trou, & même comme nous l'avons dit, une étendue de quelques lignes autour de son ouverture.

TABLE

Nature	7
La noctellide	13
L'abeille tapissière	19
La république des oiseaux	23
Le smaragde du lichen	25
La belette	29
Géospizes ou pinsons de Darwin	35
<i>Phyllomedusa milvus</i> , dite grenouille cerf-volant	41
L'anguille	47
Oiseau de miracle ou oiseau faussaire	53
<i>Barbourula kalimantanensis</i> , dite grenouille plate de Bornéo	59
Le ara des Atures	67
Le sfuma, poisson-torche	73
Le ny-halton du Spitzberg ou troglodyte des glaces	77
Limaçon du Pérou	83
<i>Cydia deshaiana</i> ou papillon du pois sauteur	87
<i>Lampropeltis iter</i> , dit serpent Jonas (Mexique)	91
<i>Histrion histrio</i> , poisson-pêcheur des Sargasses	95
Le kovlo, mammifère de Sibérie	101
L'axolotl, <i>Ambystoma mexicanum</i>	105
<i>Phasmodontus burrio</i> , dit phasme à bourgeons	111
Acteurs de la nature	117
Table des illustrations	127